

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Décembre 1936
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Tel. 4180
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOU...
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95
Directeur-Propriétaire: G. Primi

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage de notre ministre des Affaires étrangères à Athènes est en corrélation avec le pacte bulgare-yougoslave

Un coup d'œil d'ensemble sur la phase actuelle de la guerre civile espagnole

Atatürk arrive aujourd'hui à Istanbul

Le conseil de l'Entente balkanique examinera les modalités de l'adhésion d'un Etat de la péninsule à la faveur de pactes bilatéraux

Les opérations autour de Teruel. — Le front de Madrid. — L'offensive nationaliste à l'Est de Cordoue

Atatürk, président de la République, est parti d'Ankara ce matin à 3 heures moins dix par train spécial, pour Istanbul.

Athènes, 30 A. A. — Le président du conseil, M. Métaxas, a offert hier soir, en l'honneur de Dr. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, un banquet auquel ont pris part également tous les membres du cabinet et les représentants diplomatiques des Etats balkaniques.

Les guerres civiles, en Espagne, se suivent... et ne se ressemblent pas. Teruel, le chef-lieu de l'Aragon méridional, était célèbre non seulement pour sa cathédrale à trois nefs et son aqueduc de cent-quarante arches, mais aussi pour la façon dont un régiment d'infanterie libérale, soutenu par la population, avait repoussé, en juillet 1874, l'attaque d'une armée carliste commandée par Don Alfonso.

Le «gentlemen agreement» anglo-italien Une «poignée de main diplomatique»

Athènes, 30 A. A. — M. Rüstü Aras eut un nouvel entretien avec le président Métaxas. Il fut invité ensuite à déjeuner par Sa Majesté le roi.

La situation de Teruel, sur l'échiquier de la guerre civile espagnole, est assez particulière. C'est la position la plus avancée, vers le Sud, du front d'Aragon. La ville est dans une zone montagneuse; elle est elle-même située à 892 mètres d'altitude.

Londres, 30. — La presse relève que l'accord anglo-italien pour la Méditerranée peut être considéré comme virtuellement conclu.

La portée internationale du voyage du Dr. Aras

La réponse italienne au comité de non-intervention

Londres, 31 A. A. — Les milieux bien informés pensent que l'accord méditerranéen anglo-italien sera signé le 3 ou le 4 janvier 1937.

Surprise à Belgrade

Il faut interdire aussi les départs pour l'Espagne des simples particuliers

L'attitude de l'Egypte

Les débats d'hier de la G. A. N.

Le vote du budget français

Pour le relèvement de notre agriculture

Les navires de guerre qui traversent les Détroits

La Pologne et le pacte anti-communiste

Incidents anti-allemands en Hollande

Les salves d'usage

Abdel Krim pourra s'établir en France

M. Hitler rentre à Berschtesgaden

Le traité naval de 1936

Le mouvement ouvrier

LES ZONES DE CULTURE DE TABAC

Le vol de Marvse Bastié

Une rafle de communistes à Varsovie

Le fils de Largo Caballero est vivant

Le fils de Largo Caballero est vivant

Le vol de Marvse Bastié

Le traité naval de 1936

Le fils de Largo Caballero est vivant

Le vol de Marvse Bastié

Le traité naval de 1936

Le fils de Largo Caballero est vivant

Le vol de Marvse Bastié

Le traité naval de 1936

Le fils de Largo Caballero est vivant

Le vol de Marvse Bastié

Le traité naval de 1936

Le fils de Largo Caballero est vivant

Le vol de Marvse Bastié

Le traité naval de 1936

Le fils de Largo Caballero est vivant

Le vol de Marvse Bastié

Le traité naval de 1936

Le fils de Largo Caballero est vivant

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Décembre.

Le général Dill ne quittera pas la Palestine

Des rumeurs ayant circulé au sujet du départ du général Dill, chef suprême de l'armée britannique en Palestine, l'Agence Sta communique qu'elle est en mesure de démentir cette nouvelle absolument infondée.

Les amis du policier auxiliaire, feu Abraham Dogani, tué par les terroristes en service commandé pendant les troubles, adressèrent au président de la Commission Royale, Lord Peel, une lettre, dans laquelle ils lui font savoir de quelle façon a été perpétré cet assassinat. Ils lui demandent incessamment de s'intéresser à ce sujet.

Le secrétaire particulier de Lord Peel a répondu en écrivant que le président regrette beaucoup de ne pouvoir intervenir. En tout cas, Lord Peel remettra cette lettre à l'inspecteur général de la police pour qu'il fasse le nécessaire. En terminant, le secrétaire adresse au nom de Lord Peel et de ses collègues les condoléances les plus émuees à la famille du défunt.

Une condamnation Le tribunal des pénalités lourdes de Jérusalem a condamné à 15 ans de travaux forcés, le nommé Yosef Alian Al Hagi Mahmoud, du village Bet Fager, près de Hebron, pour avoir tué pendant les troubles, de concert avec d'autres terroristes, l'Arabe Nimar Ain A. Husein.

Un attentat manqué Hier, vers les trois heures, un Arabe armé d'un poignard, se jeta sur le palestinien juif, David Mizrahi, qui gardait une orangerie à Mizkeret Herzl, près de Petah Tikva. Le gardien, plus âgé que son agresseur, lui prit des mains le poignard et le consigna à la police de Petah Tikva.

Des coups de feu à Guivat Hada Des coups de feu ont été tirés hier soir contre la petite colonie juive Guivat Hada, près du village arabe Harkara.

On profane les tombes juives à Saffed Quelques Juifs visitant le cimetière de Saffed virent plusieurs tombes profanées. Informé, le délégué de la Commission municipale se rendit chez l'officier de police Martin, afin qu'une enquête soit menée.

Ragheb Bey Nachachibi est retourné en Palestine Ragheb Bey Nachachibi, membre influent du conseil arabe, est retourné en Palestine après une tournée de propagande en Egypte.

Le comité arabe se réunit Les membres du comité arabe se réunissent en séance plénière, afin de débiter sur les questions du jour et de tout sur les décisions qui ont été prises par le groupe de l'opposition ayant sa tête Ragheb Bey Nachachibi.

Le comité arabe a adressé un telegramme de condoléances à Kavran, chef des terroristes, à l'occasion de la mort de son père. La Chambre de Commerce de Jérusalem adressa également au chef des terroristes, un telegramme de condoléances.

Un attentat contre le président de l'Association ouvrière arabe de Jaffa On communique de Jaffa que le président de l'Organisation ouvrière arabe Michel Mitri (qui a été un certain temps dans le camp de concentration de Sarafand) qui se trouvait au siège de l'Association, fut appelé par un individu disant qu'on le demandait au dehors. Une fois dans la rue, on tira sur lui un coup de revolver qui lui fracassa la mâchoire. L'état du blessé n'est pas grave. La police enquête.

Le baron Georges de Ménaché à Tel-Aviv Le baron Georges de Ménaché, d'Alexandrie, est arrivé à Tel-Aviv. Il descendra à l'Hôtel Ritz Saphir.

Toscanini à Tel-Aviv Le Mo Arturino Toscanini et sa femme accompagnés de Mo Huberman et de M. Chelouch, ont rendu visite à la Municipalité de Tel-Aviv.

Les hôtes ont été reçus par M. Reich et M. Dov Hoz. Après avoir inscrit leurs noms au registre de la Municipalité, ils quittèrent l'Hôtel de ville au milieu de manifestations de sympathie. Mo Toscanini a visité le bureau de Tel-Aviv. Il sera la main de plusieurs ouvriers du port et se décala très heureux de l'œuvre des Juifs.

Ensuite Mo Toscanini visita Ramat Gan, où les ouvriers lui réservèrent un accueil triomphal et prièrent Mo Toscanini d'accepter un couple de sonnes filles. A Ramat Hachavim dont les habitants sont Allemands, nos hôtes furent chaleureusement accueillis. Vers le soir, le M^{re} et Mme Toscanini, le Mo Huberman, assistèrent à la représentation du «Marchand de Venise» au théâtre «Habima». Le public debout, les acclama à plus d'une reprise. M. Smiransky se fit l'interprète de toute l'assistance et du groupe d'habitants et fit savoir à Mo Toscanini que le groupe «Habima» compte donner une représentation théâtrale en son honneur. Mo Toscanini répondit qu'il était fort heureux de se trouver en Palestine. Il remercia l'assistance de son accueil si chaleureux et si spontané.

Mme Haim Weizmann envoya un joli bouquet de fleurs à Mme et au Mo Toscanini.

Joseph AELIOP

La grande pitié des paysans d'Anatolie venus à Istanbul pour y trouver du travail

Malgré la croyance ancienne d'après laquelle les pierres et la terre d'Istanbul se changent en or, on y constate ces derniers temps beaucoup de désœuvrés, des mendiants en grand nombre et des tuberculeux qui crachent le sang.

Ces abandonnés du sort qui se jettent dans les rues pour mendier un morceau de pain frappent en dernier lieu à la porte de la Municipalité.

La plupart de ces miséreux qui arrivent de l'Anatolie prient la Municipalité de les rapatrier. Que peut faire la Municipalité pour ces mendiants dont le nombre est si grand ?

Les employés de la Municipalité perdent leur temps à répondre aux déclarations que leur remettent tous ces malheureux. Il faut disposer de sommes énormes pour pouvoir renvoyer dans leurs foyers les personnes arrivées à Istanbul pour y gagner leur vie.

Que peut faire la Municipalité avec un budget si restreint ? Elle prie tout au plus l'administration des Voies Maritimes de rapatrier gratuitement ces malheureux.

Mais à leur place arrivent journellement de nouveaux arrivants. En voici un exemple : Un de ces miséreux entre dans la chambre du vice-président de la Municipalité, M. Ekrem. Il lui remet un papier. Bien que j'ignore son contenu, je ne doute pas qu'il s'agit d'une demande d'un secours.

Je suis originaire d'Adana, dit-il. Je me trouvais à Izmit avec ma mère qui y est décédée. Voyez mon état lamentable... Je suis arrivé à Istanbul pour y recevoir des soins. On ne m'a cependant pas hospitalisé.

Ce sont des plaies qui proviennent de la malpropreté, m'ont-ils déclaré.

— Nous ne pouvons pas vous donner des soins. Me voici maintenant abandonné dans la rue.

— Comment t'appelles-tu ? — Osman.

— Pourquoi ne cherches-tu pas du travail ? — Où voulez-vous que je travaille avec une maladie pareille ? Personne ne veut m'employer.

Le vice-président lui restitue le papier après y avoir griffonné quelques mots.

— Prends ta requête et porte-la à la Direction de la Santé. On va te donner des soins.

Tout heureux à l'annonce de cette nouvelle, il s'en va sans même saluer.

Peu de temps après, arrive une mère accompagnée de ses trois enfants dont elle porte un dans les bras.

M. Ekrem lui demande : — Que désirez-vous ?

C'est pourtant facile à le devenir ; ils n'ont pas depuis trois jours de quoi se mettre sous la dent. Les enfants se trouvent dans la chambre d'un ancien «medrese», où ils grelottent de froid. La malheureuse maman demande un peu de pain et un peu de charbon.

M. Ekrem la renvoie à qui de droit où elle obtiendra du secours.

Mais cela n'a pas de fin. La porte grince de nouveau.

Cette fois c'est une vieille femme qui fait entendre un gémissement avant même de se faire voir.

— Que désirez-vous ? — Je suis malade. J'avais une vache que j'ai vendue pour 6 livres. Je suis arrivée ici pour me faire soigner. Quelqu'un que j'ai rencontré dans la rue m'a offert de me soigner, prétendant qu'il était docteur. Je lui ai remis tout mon argent, ne gardant que 30 piastres.

— Que vous faut-il maintenant ? — Faites-moi hospitaliser ! Que Dieu vous protège !

— Prends ce papier et porte-le à tel endroit.

Et la malheureuse de se confondre en remerciements.

C'est le tour d'un aveugle conduit par un enfant de dix ans. Il pénètre dans la chambre en cognant à un paravent.

Se trouvant depuis un mois à Istanbul et souffrant de la plus affreuse misère, il désire être rapatrié.

M. Ekrem, après avoir remis un papier à l'enfant, m'explique : — Nous avons laissé de côté toutes nos occupations pour voter notre temps à ces malheureux. Cinquante sont arrivés depuis ce matin.

La plupart proviennent de la mer Noire. Les uns sont malades et veulent être hospitalisés. D'autres sont presque nus et demandent à se vêtir. D'autres enfin désirent des combustibles.

N'y a-t-il pas moyen d'interdire l'arrivée de ces malheureux ?

Vos affaires vont mal parce que vous êtes de mauvaise humeur... SOYEZ MODERNE ET HEUREUX PRENEZ ENFIN ROLLS RAZOR

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

CONSULAT DE YOUGOSLAVIE Le consul général de Yougoslavie, M. Ivan Voukotch, est parti en congé pour Belgrade.

LE VILAYET

L'AGITATION COMMUNISTE

Le nombre des personnes prises sous surveillance ou arrêtées pour propagande communiste, a atteint vingt.

LA CONSTRUCTION DU CONSERVATOIRE ET DU THEATRE DE LA VILLE

Les formalités pour l'ouverture des adjudications en vue de la construction du Conservatoire et du Théâtre de la Ville sont achevées.

L'ENSEIGNEMENT

LES VACANCES DU JOUR DE L'AN

Le ministère de l'Instruction Publique accordait chaque année aux écoles huit jours de vacances, dites «semestrielles».

LA FACULTE D'ECONOMIE

L'enregistrement des étudiants, à la nouvelle faculté d'Economie, dont la création a été décidée, a commencé mardi.

AUX P. T. T.

LA DIRECTION GENERALE D'ISTANBUL ET LA THRACE

On a commencé à appliquer à l'organisation des Postes et Télégraphes d'Istanbul les modifications prévues par le règlement générale de ce département.

LES INSPECTEURS DES CONSTRUCTIONS

La rapidité avec laquelle vieillissent certaines constructions neuves, à Istanbul, est frappante ; les toits coulent, les murs suintent dès les premiers mois.

LA VIE MARITIME

Le recrutement des marins en Italie

Rome, 30. — En application de la nouvelle loi sur le recrutement obligatoire de marins, on organise l'instruction préliminaire pour les jeunes gens de 18 à 20 ans.

La marine norvégienne

Oslo, 30. — La Société Bergenske Demps-Kibsselskab signa un contrat avec les chantiers de Trieste, concernant la construction d'un paquebot de 8.000 tonnes.

La situation politique en Bulgarie

M. Krasnoski prêche l'union nationale

Sofia, 30. — Dans les milieux politiques, on fait ressortir l'importance de la dernière déclaration du ministre de l'Intérieur, M. Krasnoski, à l'occasion de l'inauguration de l'orphelinat régional à Vratza.

...ET CELUI DE LA VIANDE

Les prix de la viande baissent, depuis trois ou quatre jours. La viande de mouton «daglic», est passée de 40 à 50 piastres ; celle de mouton «kivricik», de 50 à 60 piastres.

La saison de l'agneau vient à peine de commencer et les arrivages sont rares.



Notre ministre des Affaires Etrangères photographié à Paris, au Quai d'Orsay, en compagnie de MM. Viénot et Delbos et de notre ambassadeur M. Suad Davas

M^{me} Nezihe Muhid, ex-présidente de l'Union des femmes, raconte ses souvenirs

DE LA SOCIOLOGIE... A L'OPERETTE. — UNE «CONVERSATION» AVEC LA «KADIN EFENDI». — «MENACES». — UNE VOCATION MANQUEE

Un secrétaire est occupé à mettre au net une opérette déjà composée. Les copies d'une autre récemment entamée se trouvent sur la table ainsi que celle d'une troisième dont la moitié est à peine terminée.

Toutes ces pièces sont l'oeuvre de Madame Nezihe Muhid qui s'est complétement adonnée au théâtre. L'ancienne présidente de l'Union des dames était on ne peut plus occupée parmi les héroïnes des opérettes.

Je lui ai demandé : — Vous devez avoir été témoin de bien d'événements étranges durant votre présidence à l'Union des dames ? Laisant tomber la plume, elle m'a répondu :

— Je vous ferai le récit de mon invitation au palais par le Sultan Resat. * * *

— J'avais fondé le Foyer de l'Union des dames. Une voiture s'arrêta un beau jour devant ma maison. Deux eunuques et un aide de camp y descendirent. Un des eunuques me déclara :

— Nous cherchons Nezihe Hanim. — C'est moi-même. — Le sultan daignera vous recevoir jeudi dans son palais de Dolma-Bahce.

Je fus fort surprise. Pourquoi me demandait-on au palais ? Nous avons appris plus tard que le sultan Resad désirait voir tous les membres du Foyer des dames.

Je n'avais pas de toilette qui me permit d'aller au palais. J'avais une robe couleur canari imprimé dont la jupe était très étroite et courte. Très jeune encore, j'ignorais le cérémonial. Je mis sur la tête un foulard imprimé rouge. Nous nous réunîmes avec les autres dirigeantes de l'Union. Nous montâmes deux à deux dans les voitures qui nous conduisirent dans le jardin du palais.

Deux eunuques accoururent et me prirent par le bras. Ma jupe était tellement étroite, qu'à peine avais-je mis le pied hors de la voiture, j'entendis un «crac». Ma jupe s'était déchirée par derrière. Nous entrâmes finalement au palais.

Les dames d'honneur du palais se chuchotaient : comme elle est jeune ! Nous voilà enfin dans un salon. La «bas kadim» dont le sultan était bien jaloux, entra dans la pièce en se dandinant. Or c'était le sultan qui nous avait fait mander auprès de lui. La kadim efendi nous expliqua :

— Efidim, dit-elle, le sultan ayant quitté ses appartements sans porter sa robe de chambre, s'est enrhumé. Il garde le lit et m'a chargé de m'entrettenir avec vous à sa place.

Nous demeurâmes en tête-à-tête durant une demi-heure sans que le moindre mot fut échangé entre nous.

La kadim efendi cependant me dit : — Vous ressemblez à une femme intelligente... Que ferez-vous si votre mari s'enrhume ?

J'étais tout étonnée. Je lui énumérais ce que l'on devait faire contre le rhume.

— J'ai essayé de lui faire aspirer un peu de sel, mais il est son nez ébréché. Cela me fait pitié de le voir dans cet état.

Je me retenais difficilement pour ne pas rire.

Une nouvelle demi-heure s'écoula sans qu'aucune parole fut échangée. Deux eunuques nous saisissant de nouveau par les bras nous reconduisirent dans nos voitures...

la rue pendant le jour. Il n'en était cependant pas de même pour la nuit. Je rêvais à partir de ce jour de gros réseaux qui me coupaient les cheveux au ras de la tête.

J'examinai les mains de chaque personne qui m'approchait dans la rue, afin de voir si elle tenait des ciseaux. Un certain temps s'écoula. Je reçus de même une missive qui annonçait que mes cheveux seraient coupés à la racine. Les menaces se répétaient tout au long. Finalement une nouvelle lettre m'enjoignait l'ordre de dissoudre l'Association, faute de quoi on allait me mettre à mort après tortures.

J'allais devenir folle, étant déjà bien nerveuse. * * *

— Vous seriez-vous jamais imaginé que la femme allait embrasser toutes les carrières comme c'est le cas aujourd'hui ?

— Je voulais devenir docteur en médecine. A peine l'école terminée, je fis des démarches pour partir en Europe.

On m'avisa un jour que le ministre de l'Instruction Publique m'avait fait mander auprès de lui.

Arrivée en sa présence, le ministre me dit : — C'est vous qui désirez devenir médecin ?

— Oui, Monsieur. — Avez-vous perdu la raison ? — Pourquoi ? — Une femme peut-elle jamais devenir médecin ? Quelle est donc cette plaisanterie ?

On m'empêcha donc de partir pour l'Europe.

Et toujours je regrette de n'avoir pu suivre ma vocation. H. F. ES.

(De l'«Akşam»)

L'Eglise catholique contre le communisme

Bruxelles, 30. — Dans une lettre pastorale adressée aux fidèles, l'évêque pastoraux dénonça le danger que le communisme fait courir à la civilisation chrétienne.

La lettre avertit les fidèles qu'il faut lutter contre cette menace. L'Eglise catholique encouragera de toutes ses forces l'offensive contre le communisme.

LA VIE MARITIME

Le recrutement des marins en Italie

Rome, 30. — En application de la nouvelle loi sur le recrutement obligatoire de marins, on organise l'instruction préliminaire pour les jeunes gens de 18 à 20 ans.

La marine norvégienne

Oslo, 30. — La Société Bergenske Demps-Kibsselskab signa un contrat avec les chantiers de Trieste, concernant la construction d'un paquebot de 8.000 tonnes.

La situation politique en Bulgarie

M. Krasnoski prêche l'union nationale

Sofia, 30. — Dans les milieux politiques, on fait ressortir l'importance de la dernière déclaration du ministre de l'Intérieur, M. Krasnoski, à l'occasion de l'inauguration de l'orphelinat régional à Vratza.

Passez les quelques heures qui vous séparent de votre Réveillon au CINE **SAKARYA** qui maintient pour quelques jours encore à son programme le CLOU DE LA SAISON: **LE TRIOMPHE DE :**

Fred Astaire & Ginger Rogers

SUIVONS LA FLOTTE (Follow the fleet)

UN SUCCES SANS PRECEDENT !

Le plus fin Jambon salé au sucre qui a été honoré d'une médaille d'or avec félicitations du jury à l'Exposition Culinnaire de Paris en 1909 et du plus grand prix au Türk Kadin Birliđi en 1935. **C'EST LE JAMBON DENDRINOT**

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous A D M.

CE SOIR au Ciné IPEK la délicieuse vedette de «BUTTERFLY» et de la «FUGITIVE» **SILVIA SIDNEY** triomphera une fois de plus dans son tout dernier chef-d'œuvre

Le Mensonge Sacré

(LA METISSE) Parlaient français
avec : **GENE RAYMOND**
CE SERA LE FILM A VOIR ET A REVOIR !
En suppl. : PARAMOUNT-ACTUALITES

C'est seulement au Ciné SUMER que vous pourrez voir actuellement l'UNIQUE FILM de:

FRANZISKA GAAL

LE PAPILLON D'OR

(FRAULEIN LILLI)
avec : HANS JARAY et SZOKE SZAKALL

CONTE DU BEYOGLU

Chassé-croisé

Par J. GUYON-CESBRON

Quand il vit cette jeune fille monter lentement l'escalier de la station de métro voisine, Joris Vanhuwe reposa son verre de Pouilly sur la table du petit bistrot où il oubliait de se demander s'il avait quelque chose à faire. Oh ! ce n'était pas que cette enfant fût particulièrement éblouissante. Mais, ce qui, tout de suite, l'intrigua, ce fut que, tout en gravissant les marches, cette insignifiante personne lisait avec une avidité insolite, avec une expression réellement dévorante... Plongée dans le texte d'un magazine qui l'hypnotisait au point de lui enlever, visiblement, la notion de tout le reste, elle avançait d'un pas lent et titubant...

dissimulait derrière un pseudonyme féminin ? Ce serait probablement bien drôle de découvrir comment ses pareils, loin du regard sarcastique de leurs semblables, se comportaient devant le beau sexe. Et, de toute façon, cela promettait quelques bons moments. Il rédigea et paya l'annonce. Et s'abonna à une poste privée. Et attendit.

Pas longtemps. En trois jours il reçut vingt-huit lettres. L'amour, on le voit, n'est pas encore très dévalué, et pour ceux qui aiment ça, il y a encore des coeurs à prendre.

Par malheur presque toutes ces missives étaient au-dessous de ce qu'on en pouvait espérer. Elles se révélaient plus lamentables encore que grotesques. Une seule de ces épîtres le retint. Une seule. Elle était tapée à la machine et émanait d'un certain Georges Deprat, le ton en était vif, enjoué, spirituel, sans une once d'affection. Joris lui-même en perdit toute ironie. D'autant plus que, sous cette légèreté un peu railleuse et cette gentillesse un peu mélancolique, Vanhuwe crut percevoir une intelligence frémissante, une sensibilité très riche et très nuancée. Il va de soi que, séduit et en proie à la plus vive curiosité, il répondit. Ce ne serait malgré tout pas banal que, par ce moyen absurde, il finit par découvrir une nature parente à la sienne, une personnalité aussi complexe, aussi désinvolte et aussi libre ?

Pour continuer plus à l'aise sa lecture, la jeune fille alla s'asseoir sur un banc, de l'autre côté du boulevard.

Le peintre vida son verre, paya sa consommation, ralluma sa pipe, et avec des précautions qui n'eût pas dévoués Sherlock Holmes, il s'approcha. Ce qui captivait à ce point sa « victime », c'était... la longue suite d'annonces matrimoniales d'une publication spécialisée. Il est des secrets un peu trop personnels qu'il vaut mieux ne pas paraître avoir surpris : Joris s'éloigna. La jeune fille, du reste, comme si elle avait, tout-à-coup, obscurément conscience d'être observée, plia brusquement son journal et s'éloigna d'un pas rapide.

Joris s'installa à son tour sur le banc, avec un sourire où flottait beaucoup de malice et de gaieté. Il songeait à ce domaine étrange et cocasse où des hommes et des femmes se cherchent à l'aveuglette et appellent l'amour d'autrui comme on postule un emploi. Ce domaine, il résolut de s'y risquer à son tour. Pas sérieusement, bien sûr. Pour voir... Pour s'amuser...

Il alla donc acheter au kiosque le plus proche le magazine qu'il venait de voir entre les mains de la promeneuse. Il nota l'adresse et, sans délai, s'y rendit. Au dernier moment pourtant, il hésita.

Il allait rebrousser chemin lorsqu'une idée — une idée à la vérité fort saugrenue — fusa dans son esprit. Si, au lieu de libeller une annonce masculine, il se

disposait de la somme nécessaire, il pourrait se faire passer pour un homme marié. Ce serait peut-être un peu risqué, mais cela lui offrirait l'occasion de découvrir comment se comportent les hommes devant le beau sexe. Et, de toute façon, cela promettait quelques bons moments. Il rédigea et paya l'annonce. Et s'abonna à une poste privée. Et attendit.

Pas longtemps. En trois jours il reçut vingt-huit lettres. L'amour, on le voit, n'est pas encore très dévalué, et pour ceux qui aiment ça, il y a encore des coeurs à prendre.

Par malheur presque toutes ces missives étaient au-dessous de ce qu'on en pouvait espérer. Elles se révélaient plus lamentables encore que grotesques. Une seule de ces épîtres le retint. Une seule. Elle était tapée à la machine et émanait d'un certain Georges Deprat, le ton en était vif, enjoué, spirituel, sans une once d'affection. Joris lui-même en perdit toute ironie. D'autant plus que, sous cette légèreté un peu railleuse et cette gentillesse un peu mélancolique, Vanhuwe crut percevoir une intelligence frémissante, une sensibilité très riche et très nuancée. Il va de soi que, séduit et en proie à la plus vive curiosité, il répondit. Ce ne serait malgré tout pas banal que, par ce moyen absurde, il finit par découvrir une nature parente à la sienne, une personnalité aussi complexe, aussi désinvolte et aussi libre ?

La correspondance, pendant quinze jours environ continua. C'était décidément quelque chose de très bien, ce Georges Deprat. Joris n'en revenait pas, il lui révéla, par exemple, qu'il était peintre. Son correspondant répondit qu'il adorait la peinture et le plus fort, c'est qu'il le prouva. Ils avaient les mêmes maîtres, ils avaient les mêmes goûts et les mêmes aspirations. Et cela, non seulement en art, mais en toutes choses.

Georges Deprat, notamment, choisissait les Fandres, le beau pays dense, nu et secret de son éventuelle « fiancée ». Bref, avec une confiance et une sincérité sans cesse croissantes, on échangea chaque jour des idées, des impressions, des souvenirs...

Joris était littéralement emballé. Et puis, renchérisant sur ses propres farces, la vie, qui n'est pas toujours si mauvaise fille qu'on le dit, lui jouta un aussi bon tour, il décida qu'il convenait d'être bon joueur. Puisqu'il avait la chance de pouvoir rencontrer un camarade aussi proche de tout ce qu'il ai-

HOTEL M. TOKATLIAN
JEUDI 31 DECEMBRE 1936

REVEILLON DU NOUVEL AN

avec le concours du renommé Orchestre Hongrois **ZOLTAN GUTH** de réputation mondiale qui vient d'être engagé par la direction avec de grands sacrifices.

SOUPER — MENU SPECIAL — DECORATION
COTILLON — SURPRISES
RESERVEZ VOS TABLES

Vie Economique et Financière

L'industrie fruitière turque

Ses possibilités d'exportation

M. Sami, premier conseiller auprès du ministère de l'Economie Nationale, parlant, dans une conférence, de la loyauté du peuple turc, a ajouté que, sur le terrain commercial : la marque nationale turque, apposée sur une marchandise, doit arriver à être l'expression de la concordance de la qualité livrée à celle de l'échantillon soumis.

Celle du sujet qui nous occupe actuellement, l'industrie fruitière, la qualité livrée est, d'une façon toute particulière, sujette à abus ou même à négligences coupables dans ce qui a trait au mode d'emballage, tellement important dans cette question.

Dans l'état actuel des exportations turques, la Turquie se voit obligée de se contenter d'une place secondaire parmi les pays exportateurs de fruits. Faisant abstraction des fruits secs (raisins et figues de la région de l'Egée, noixettes du littoral de la mer Noire) qui ont une renommée mondiale, les autres fruits (fruits frais) tellement nombreux dans leurs variétés et tellement savoureux ne sont, en ligne générale, que fort peu connus des consommateurs étrangers.

Le petit tableau suivant (emprunté au Türkofis) nous fera voir, mieux que n'importe quoi, l'énorme différence qui sépare les exportations de fruits secs de celle des fruits frais.

de 50 % dans le total des exportations de fruits secs depuis 1930, correspond, pour la même période, une diminution d'autant dans le total des exportations de fruits frais. Inutile, par ailleurs, de s'arrêter à comparer entre eux les deux totaux. Il suffit d'observer que ceux de 1935 sont, entre eux, dans le rapport de 1 à 30.

Même en tenant compte de la divergence des genres, nous trouvons la différence énorme, et d'autant plus énorme que la Turquie peut prétendre à une place de choix dans le groupe des pays exportateurs de fruits frais.

Consentants de cette possibilité, les ministères de l'Agriculture et de l'Economie Nationale ont pris une série de mesures destinées à protéger et à intensifier la culture et l'exportation des fruits. L'on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il y a beaucoup à faire — sinon tout à faire ! — en matière d'exportation de fruits frais.

Par des procédés de conservation scientifiques (tels que ceux employés en Italie) par un emballage approprié et par des moyens d'expédition rapides et dotés de tout le nécessaire, on parviendra à réaliser des livraisons parfaites, répondant en tous points à l'idée exprimée par M. Sami.

Mais cela n'est encore qu'une question secondaire (malgré sa capitale importance dans un pays à culture fruitière développée). La Turquie doit encore donner un plus grand essor à la culture fruitière, et le ministère de l'Agriculture s'en occupe activement. Cette question fait d'ailleurs partie du second plan quinquennal et aura très certainement le plus ample développement. Le ministère de l'Agriculture envisage la création de huit nouvelles pépinières et six stations de lutte. Des experts agronomes s'occupent, en outre, d'outiller cette branche de l'Economie nationale de tout ce que la science moderne peut mettre à son service : greffe, sélection, lutte contre les parasites, etc... Enfin, le gouvernement projette la création d'une Société nationale d'exportation de fruits frais qui pourra communiquer à cette question l'élan qui, jusqu'ici, lui a fait complètement défaut.

Le cadre restreint de cet article ne (Voir la suite en 4ème page)

Fruits à l'état frais

Années	Kilogs.	Ltqs
1930	11.461.817	625.704
1931	7.949.900	452.715
1932	6.474.691	447.431
1933	2.913.240	136.633
1934	3.604.083	176.051
1935	5.955.881	374.794

Fruits secs

Années	Kilogs.	Ltqs
1930	92.445.588	26.522.682
1931	77.524.715	27.043.540
1932	100.038.220	22.345.054
1933	99.535.276	20.467.302
1934	112.975.461	19.437.192
1935	151.648.038	28.023.108

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour **NAPLES, MARSEILLE, GENES, et CATANE :**

S/S FAVORITA le 4 Janvier
S/S CAPO ARMA le 14 Janvier

Départs prochains pour **BOURGAS, VARNA, CONSTANZA, GALATZ et BRAILA**

S/S CAPO ARMA le 2 Janvier
S/S CAPO PINO le 16 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits; nourriture, vin et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

ATID
Navigation Company Caiffa

Services Maritimes Roumains
Départs prochains pour **CONSTANTZA, GALATZ, BRAHA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE**

Départs prochains pour **BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :**

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

QUIRINALE partira Jeudi 31 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.**

ISEO partira Jeudi 31 Décembre à 17 h. pour **Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samoum, Varna et Bourgas.**

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique; pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italien pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Trajans » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 27-31 Déc. ch. du 1-5 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	« Ceres » « Trajans »	" "	vers le 26 Déc. vers le 27 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Dakar Maru » « Durhan Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Janv. vers le 18 Janv.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 60% de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à: **FRATELLI SPERCO**: Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 4479

Société Anonyme Turque d'Installations Electriques

(AVIS IMPORTANT)

La Société Anonyme Turque d'Installations Electriques a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «rose» de forme «rectangulaire» de l'année 1935 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «bleu» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «TESISATI ELEKTRIKIYE TÜRK ANONIM SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.

Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leur détenteurs immédiatement signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

LA DIRECTION

Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles

(AVIS IMPORTANT)

La Société Anonyme Turque de Gaz et d'Electricité à Istanbul et d'Entreprises Industrielles a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «grise» de forme «rectangulaire» de l'année 1936 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «orange» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «İSTANBUL HAVA GAZI VE ELEKTRİK VE TESEBBUSATI SİNAYİYE TÜRK ANONİM SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE DE GAZ ET D'ELECTRICITÉ A ISTANBUL ET D'ENTREPRISES INDUSTRIELLES» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.

Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

LA DIRECTION

Société Anonyme Turque d'Electricité

(AVIS IMPORTANT)

La Société d'Electricité a l'honneur d'informer sa clientèle que les cartes d'identité du personnel de couleur «vertes» de forme «rectangulaire» de l'année 1936 sont annulées à partir du 1er janvier 1937 et remplacées par des cartes de couleur «orange» de forme «rectangulaire» valables pour l'année 1937.

Elles portent en tête la raison sociale «TÜRK ANONİM ELEKTRİK SİRKETİ» «SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE D'ELECTRICITÉ» et en diagonale et en gros caractères le millésime de l'année 1937.

Les cartes qui ne correspondraient pas à ces caractéristiques devront être considérées comme irrégulières et leurs détenteurs immédiatement signalés à la police.

La Société décline d'ores et déjà toute responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de la non-observation par les clients du présent avis.

LA DIRECTION

Pourquoi souffrir?

prenez de l'**ASPIRINE**

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. — Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

BAYER

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous avons passé l'examen avec succès, mais la France ?...

M. Ahmet Emin Yalman, commente, dans le "Tarih", le remarquable exposé de M. Şükrü Saracoğlu à la réunion du groupe parlementaire du Parti :

« Les explications du ministre au sujet des pourparlers de Paris démontrent ceci : la divergence de vues entre la Turquie et la France se concentre sur un seul point. Nous voulons une indépendance complète pour le « sancak ». Les Français, tout en demeurant disposés à accorder la plus large autonomie au « sancak », insistent pour maintenir une certaine allégeance à l'égard de la Syrie. »

Les deux parties sont soumises, à cette occasion, à un examen de leur bonne foi. En demandant de conformer les engagements anciens à la situation nouvelle, nous n'avons pas d'autre intention que de faire reconnaître les droits à l'existence des Turcs Hatay et nous avons démontré très ouvertement que nous ne nourrissons aucune intention secrète d'annexion ou autre. Il suffit, pour dissiper tous les doutes à cet égard, de considérer que nous avons demandé la constitution d'une confédération entre le Hatay indépendant, la Syrie et le Liban. Notre proposition signifiait pour le « sancak » le maintien de son existence ; pour toute cette zone, le calme et la stabilité ; pour l'amitié turco-française, l'harmonie et la sincérité ; pour notre front commun de paix, l'union et la sécurité.

Par contre, les Français n'ont pas passé avec un même succès leur examen de bonne foi. Alors qu'ils ont défendu avec énergie l'indépendance du petit « Grand Liban », à quoi s'ime leur insistance à soumettre le Hatay à la Syrie ? Pourquoi ont-ils une tendance si prononcée à jouer avec les sentiments les plus délicats de la nation turque ? Pourquoi désirent-ils si vivement courber sous la souveraineté de la Syrie une collectivité turque dont ils ont reconnu en 1921 l'existence et les droits au développement ? Pourquoi la France s'est-elle entachée aux yeux du monde par une politique d'étouffement du turquisme du « sancak » ?

Deux explications se présentent à l'esprit à ce propos. L'une serait que, suivant ce que démontre un document que nous reproduisons, d'autre part, et que nous soumettons à l'attention des observateurs neutres de la S. D. N., que la France a poursuivi, dès le début, une politique d'annexionnisme du turquisme de cette région. (Il s'agit d'une proclamation, datant de 1920, du commandant du corps d'occupation français en Cilicie, N. D. Trad.). Il s'agirait de créer ici une colonie plus ou moins dissimulée et de ravalier les Turcs pays au rang des esclaves des colonies. Si les objectifs de la France sont tels et qu'elle continue à agir ainsi avec ou sans coopération, les deux parties ne pourront jamais s'entendre.

La seconde hypothèse serait que le Quai d'Orsay mène aveuglément, comme d'autres exemples nombreux nous l'ont démontré durant ces dernières années, une politique négative. C'est à dire qu'il s'agit pour principe, en toute occasion de commencer par dire « non » qu'à ce qui n'est pas « oui ».

Réellement, la faute commise par la France dans le « sancak » n'est conciliable avec aucune logique. Elle ne peut s'expliquer que par la logique bizarre du monde des rêves.

Ce fut une faute, et des plus lourdes, de vouloir sans prévenir le monde et en dépit de la plus élémentaire courtoisie internationale, transférer à la Syrie les engagements

pris envers nous par le traité d'Ankara. Ce fut une seconde faute de désigner comme délégué pour négocier avec nous, M. Viénot, qui a signé le traité avec la Syrie et qui est personnellement engagé envers les Syriens. Enfin, pour caractériser la politique d'annexionnisme poursuivie jusqu'au dernier moment, dans le « sancak », par les fonctionnaires français, le mot « fautes » est trop léger. C'est de crime qu'il s'agit.

En terminant, M. Ahmet Emin Yalman enregistre les déclarations du ministre des affaires étrangères ad-interim au sujet de l'accord anglo-italien et de la conclusion d'un traité d'amitié bulgare-yougoslave. Et il conclut :

« Notre plus grand souhait, dans nos relations avec la France, c'est de voir régler par la racine la question de Hatay et de pouvoir ressentir à l'égard de la France les mêmes sentiments de confiance que nous portons à l'Angleterre et à la Yougoslavie. »

Dans l'"Açik Soz", M. Aka Gün-düz commente dans le même esprit, sinon dans les mêmes termes, les déclarations de M. Şükrü Saracoğlu. Et il ajoute :

« On voit que la dernière réunion importante de l'année du groupe parlementaire du Parti s'est terminée dans une atmosphère de sincérité hautement satisfaisante. Nous vous félicitons tous pour l'année 1936. Elle n'a pas été trop mauvaise. Nous estimons, en effet, que plutôt que de nous hâter d'échanger des félicitations dès le premier jour de 1937, il vaut mieux le faire respectivement le dernier jour de l'année. Car on ne sait jamais ce que l'année nouvelle réserve au monde !... »

Il conviendra de méditer, en France et ailleurs, ces fortes paroles de M. Yunus Nadi dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« A Genève, la France adopta une attitude qui s'efforçait d'imposer sa façon de voir, et tout en semblant adhérer aux vœux du conseil souhaitant qu'un accord intervienne entre les deux parties jusqu'à la réunion de janvier, en réalité, elle s'y opposa. Comme nous sommes parfaitement au courant des méthodes de travail de la S. D. N., nous serons excusables en même temps que libres de trouver le meilleur moyen de récupérer nos droits si la France ne modifiant pas sa ligne de conduite insiste à faire adopter à la S. D. N. une décision conforme à ses vues. Nous avons adhéré à Genève pour renforcer son caractère d'institution travaillant pour le droit et la paix. C'est une vérité unanimement admise que la S. D. N. a besoin d'être réformée. Nous tenons, d'ores et déjà, à déclarer avec force et clarté que nous ne pourrions admettre d'être sacrifiés à la procédure erronée que pourrait adopter cette S. D. N. dans l'état d'imperfection où elle se trouve. »

Exprimée sous une forme claire, cette pensée pessimiste veut dire que dans ce cas, nous serons obligés de trouver nous-mêmes la solution du problème, de la façon qui nous plaira et quand nous le voudrons. »

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond ce matin.

ON CHERCHE petit appartement meublé ou non meublé avec vue sur la mer de préférence. Ecrire sous I. B. à la Boîte Postale No. 2106.

Chassé-croisé Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

maît, le mieux, n'est-ce pas ? était de mettre fin au malentendu et de nouer une bonne et solide amitié.

Il proposa un rendez-vous, qui fut accepté.

Son correspondant devait, au jour dit, se trouver au pied de la Fontaine Médicis, au Luxembourg, adossé à un arbre, avec à la main gauche une paire de gants et un journal de sport. La rencontre devait avoir lieu bien au début de l'après-midi, à deux heures.

Quand Joris se dirigea vers le jardin, une très vexante déception l'y attendait. A l'endroit désigné, il n'y avait personne. S'était-on moqué de lui, comme il avait d'abord eu l'intention de se jouer de son pensionnaire ? Hum... L'automne commençait, et malgré un soleil très doux, la journée était indécise et très fraîche ; il n'y avait personne à l'entour, seulement une jeune fille qui, assise un peu plus loin, lisait.

Elle était ravissante. Svelte, souple et exquieusement juvénile, il se dégageait de sa personne un charme extraordinaire qui tenait peut-être à ce que tout, en elle, paraissait simple, franc et cependant singulièrement délicat. Elle était brune, avec une carnation d'un frais-bleu matinal, et des yeux bleus. Portant des souliers à talons plats, des bas de laine gris foncé, un manteau de drap bleu marine serré à la taille par une ceinture de cuir noir, un béret basque, elle avait une allure à la fois très sportive et très racée, très féminine et très moderne. On a beau se croire sceptique, on a beau s'imaginer « célibataire de naissance », il y a quand même des jours où il faut s'incliner : Joris ne douta pas une seconde qu'il allait en tomber amoureux...

Soudain, la jeune fille se leva, ferma son livre et alla s'adosser à un arbre. Et Joris vit qu'à la main gauche elle avait une paire de gants et le journal sportif qu'il avait indiqué dans sa lettre.

D'un coup, il comprit ce qui lui arrivait. Son cœur se mit à battre de la façon la plus romantique.

— Mademoiselle Georgette Deprat, n'est-ce pas ? balbutia-t-elle.

— Mai oui, répondit-elle.

Elle aussi avait compris...

— Nous devons nous connaître un peu déjà, ajouta-t-elle.

Elle était élève des Beaux-Arts. Le hasard ou la Providence avait voulu que le magazine lui tombât sous les yeux et qu'elle eût, en même temps que Joris — mais en sens contraire — la même idée que lui. Alors, ravis tous deux, ils se mirent à marcher côte à côte, tandis qu'un rayon de soleil perçait la brume légère.

...Et cela finit par un mariage.

Le voyvode Michel à Florence

Florence, 30. — Le voyvode Michel, est arrivé la nuit dernière. Il passera environ un mois auprès de sa mère, la princesse Hélène de Grèce.

Le problème du frêt

(Suite de la 3ème page)

Mümtaz Kavalcioğlu, a entrepris une tournée dans les pays balkaniques en vue de faire une enquête sur la culture et la production du tabac.

Le Turkois vient d'achever ses pourparlers avec les agents des compagnies de navigation au sujet de la crise de tonnage.

L'un de ces agents s'est engagé à augmenter de trois le nombre des départs de ses bateaux d'Istanbul, pendant la saison des exportations.

D'autres ont promis de réserver à la Turquie un contingent de tonnage, à bord des bateaux venant de la mer Noire et qui traverseront ces jours-ci notre port.

Indépendamment de cela, trois grandes maisons qui s'occupent du commerce d'exportation ont affrété chacune un vapeur pour envoyer directement à l'étranger leurs produits et ceux d'autres négociants de notre ville. On estime que l'embarquement de 80 % des marchandises accumulées en notre port pourra être assuré.

L'année prochaine, des mesures essentielles seront prises en vue d'assurer l'exportation régulière de nos produits d'exportation.

L'accord de commerce et de clearing turco-italien

Nous avons annoncé hier la signature à Rome de la convention turco-italienne de commerce et de clearing. L'agence Anatolie communique à ce propos : Ankara, 30 A. A. — La nouvelle convention de commerce et de clearing turco-italienne a été signée le 29 décembre 1936 à Rome.

Le délai de la convention en est de 18 mois.

Les échanges commerciaux entre les deux pays se feront uniquement par voie de clearing, d'après les listes de contingents annexées à la convention :

2° Les opérations de « compensation privée » sont abolies. Les accords de compensation en cours d'exécution et conclus en vertu des accords antérieurs seront liquidés suivant les dispositions desdits accords.

3° Les échanges commerciaux avec les îles et les colonies italiennes sont laissés, comme précédemment, hors clearing.

4° En vue d'éviter les pertes de change éventuelles de nos exportateurs, il a été fait en sorte que nos comptes de clearing en Italie soient calculés en livres turques.

5° Le texte de la convention sera publié ultérieurement.

Les déclarations sur l'exportation ne seront pas abolies

Les informations suivant lesquelles l'abolition des déclarations sur le commerce extérieur figurerait au nombre des mesures envisagées par le ministère des douanes et monopoles pour la simplification des exportations par voie maritime sont erronées. On dément de la façon la plus formelle les nouvelles concernant la suppression desdites déclarations.

La réforme des lois sur le commerce et les dettes

Les trois commissions chargées d'examiner la réforme des lois sur le commerce et les dettes tiennent depuis quinze jours de fréquentes réunions à la Chambre de Commerce. Elles sont composées chacune de quatre membres. Elles doivent tenir prochainement une réunion commune en vue de confronter les résultats de leurs travaux.

La production du tabac

Le rapporteur pour les tabacs, M.

LA BOURSE

(Cours informatifs)

Istanbul 30 Décembre 1936

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	114.95
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	97.00
Bons du Trésor 5 % 1932	44.50
Bons du Trésor 2 % 1932	85.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	22.75
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21.80
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	21.25
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	40.10
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	40.10
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie	43.40
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	10.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	106.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	97.00
Act. Banque Centrale	90.00
Act. Banque d'Affaires	10.20
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.50
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.95
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	11.45
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40
Act. Tramways d'Istanbul	—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.60
Act. Ciments Arslan - Eski - Hisar	13.40
Act. Minoterie « Union »	10.00
Act. Téléphones d'Istanbul	8.75
Act. Minoterie d'Orient	0.75

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	617.00	621.00
New-York	0.79, 56, 34	—
Paris	16, 98 1/2	17.02
Milan	15, 07 1/2	—
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	3.45, 15	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.44, 83	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.62, 78	—
Berlin	1.97, 17	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Oslo	1007	1008
Mecidiye	—	—
Bank-note	242	244

BOURSE DE LONDRES

Liro	93,81
Fr. Fr.	105,13
Doll.	4,90,93

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	269
Banque Ottomane	500

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Décembre

BOURSE DE LONDRES

New-York	4.90.08	4.90.87
Paris	105.16	105.13
Berlin	12.195	12.20
Amsterdam	8.95.75	8.96.25
Bruxelles	29.125	29.125
Milan	93.25	93.31
Genève	21.85.75	21.88.75
Athènes	548	546

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.91.21	4.91.09
Berlin	40.24	40.24
Paris	4.67.125	4.67.06
Amsterdam	54.76	54.76
Milan	5.26.25	—

15 h. 47 (clô. off.) 18 h. après clôt.

Une arrestation en Tchecoslovaquie

Prague, 31 A. A. — Le secrétaire du parti communiste à Prosnitz a été arrêté pour avoir recruté et envoyé des volontaires pour l'Espagne.

Toutes les conquêtes effectuées depuis des siècles dans le domaine de l'industrie horlogère

PRECISION, SOLIDITÉ, ELEGANCE, PRIX

se trouvent résumées dans la

MOVADO

la vraie montre de marque

157 premiers prix d'observatoire

Des dents saines de blancheur par

PERIODENT

Pâte dentifrice

MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI.

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 h. 30

SECTION DRAMATIQUE

Sürtük

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS LEYLA VE MECNUN

Le propriétaire et fabricant de L'EXCELLENT Raki «Bilecik» et du Raki «Olgun» de 45 DEGRES

qui a obtenu depuis des années un grand renom dans toutes les parties de la Turquie par la fabrication du Raki «BILECIK», souhaite la bonne année à l'honorable public et lui présente ses vœux de bonheur.



FEUILLETON DU BEYOGLU No. 12

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

Chantal pensa qu'il pouvait essayer d'approfondir davantage encore la connaissance de ce jeune être qu'il devait diriger à l'âge dangereux où l'enfant se transforme en homme.

— J'ai quelques questions à vous poser, dit-il à Frédéric. Répondez-y simplement et sans vous en froisser... Il faut que, dès le premier jour, la connaissance entre nous soit complète.

— Quand vous m'aurez bien retourné sur le gril, je pourrai peut-être à mon tour vous soumettre certaines réflexions, riait l'impertinent jeune homme.

— Si cela vous est agréable, volontiers !

— Et vous y répondrez également sans détours ?

— C'est promis.

— Accepté, alors, votre proposition...

Parlez ! Je vous écoute !

— Voici... Pour débiter êtes-vous intelligent ?

Frédéric fut interloqué et ne put réprimer un haut-le-cœur.

Il est des questions qui sont, pour le moins, inattendues.

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que c'est pour moi le meilleur moyen de le savoir. Répondez-moi, je vous le répète, simplement, comme vous le pensez.

— C'est malaisé, reprit l'enfant, qui semblait réfléchir. Il n'est pas facile de se juger soi-même. Tout ce que je peux vous dire, c'est que la bêtise est peut-être la seule chose que mon père ne m'ait jamais reprochée. Puis-je conclure que je suis intelligent ?

— C'est possible, en effet, dit Nor-

bert avec tranquillité.

La réponse de son élève lui avait plu, car elle ne marquait ni fanfaronnade, ni minauderie, ni fausse modestie. Mais il tenait à se cantonner dans son rôle de maître un peu distant, et il ne laissa paraître ni approbation, ni blâme. Il continua donc son interrogatoire :

— Maintenant, encore une question... essentielle, celle-là !... Puisqu'il est entendu que vous êtes assez intelligent pour comprendre sans peine que sur cette autre question doivent être basés nos rapports de maître à élève... toute notre vie de chaque jour ! Donc, je vous demande, en toute confiance, et très sérieusement : êtes-vous loyal ?

— Oui.

Cette fois, la réponse ne s'était pas fait attendre une seconde. Le « oui » avait été prononcé avec force et décision, tandis que le beau regard clair, sans aucun voile d'ironie, maintenant, se plantait, tout droit, dans les yeux de Chantal.

Pourquoi celui-ci insista-t-il ?

Il n'avait besoin, après cette réponse nette, d'aucune confirmation. Pourquoi demanda-t-il encore, presque machinalement :

— Ainsi, vous êtes incapable de mentir et, dans tout ce que vous me direz, je puis avoir absolument confiance en vous ?

Tout en parlant, Chantal regardait son jeune interlocuteur.

Il vit, à sa grande surprise, une sorte d'effroi passer sur le visage de Frédéric, comme si celui-ci venait d'apercevoir, à cet instant, quelque chose de terrible dont il ne s'était pas encore rendu compte.

Ses yeux clairs s'étaient agrandis sous une pensée angoissante... Son trouble ne dura qu'un instant... un instant si court que e maître pensa s'être trompé en observant ce signe d'hésitation.

Déjà, Norbert entendait à nouveau a voix un peu moqueuse de l'enfant répondre d'un ton égaré :

— Peut-on savoir vraiment de quoi on est capable ?... Et surtout, peut-on répondre de ce qu'on fera demain ?... L'affirmer, c'est ça qui ne serait pas loyal.

Un éclat de rire suivit cette explication ambiguë, puis, se calmant :

— Est-ce que l'examen est fini ? demanda alors Frédéric, qui avait subitement repris son air ironique.

Chantal ne répondit pas tout de suite. Quelque chose qu'il définissait mal... une sorte de gêne peut-être... était tombée entre eux.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458